

Occident



De Rémi De Vos

Dans la mise en scène de **Frédéric Dussenne**
Avec **Valérie Bauchau** et **Philippe Jeusette**

DOSSIER DE DIFFUSION

LA CHARGE DU RHINOCEROS ASBL
216 avenue de la couronne 1050 Bruxelles
Tél 0032 (0)2 649.42.40. - Courriel info@chargedurhinoceros.be
site www.chargedurhinoceros.be

OCCIDENT

Rémi De Vos

Mise en scène : **Frédéric Dussenne**

Assistant à la mise en scène : **Quentin Simon**

Avec : **Valérie Bauchau** et **Philippe Jeusette**

Scénographie : **Vincent Bresmal**

Costumes : **Lionel Lesire assisté de Marion Jouffre**

Lumière : **Renaud Ceulemans**

Arrangements musicaux : **Pascal Charpentier**

Photos: **Emilie Lauwers**

Le texte de la pièce est publié aux Éditions Actes Sud-Papiers.

**Une production de « L'Acteur et l'écrit » - Compagnie Frédéric Dussenne,
en partenariat avec le Rideau de Bruxelles.**

Une diffusion La Charge du Rhinocéros.

« Occident »

Les Arabes et les Yougoslaves sont des hommes comme les autres.

L'Occident s'emmerde alors il boit. Il aime regarder les morts à la télé.

S'il est une femme il reste à la maison.

S'il est un homme, il va au Palace avec son copain Mohamed.

Au Palace, il y a des Yougoslaves.

Les Yougoslaves sont doués pour les langues.

Ils apprennent le français et cassent la gueule aux Arabes.

Un jour, ils cassent même la gueule à Mohamed.

C'est nu et cru comme un match de boxe.

Ça s'appelle Occident.

Un texte au vitriol du Français Rémi De Vos.

C'est drôle et effarant. Ca nous ressemble.

Propos de l'auteur

Qu'est-ce qui vous a mis sur le chemin de l'écriture ?

Rémi De Vos L'amour et l'angoisse de monter sur scène. Jusqu'à trente ans, je n'ai pas écrit une seule ligne. L'écriture était quelque chose à laquelle je ne pensais pas du tout. Adolescent, souhaitant devenir comédien, j'ai suivi des cours de théâtre. Mais après cela, je n'ai pas rencontré le succès que j'espérais. J'ai donc vécu de petits boulots jusqu'à ce qu'une amie me propose de participer à un atelier d'acteurs qu'elle organisait au Théâtre Paris-Villette. A l'époque, je travaillais comme coursier à mi-temps et j'étais amoureux d'une actrice. J'ai accepté de participer à cet atelier car je pensais que cette relation n'avait aucune chance de durer si je restais simple coursier. Mais, comme j'avais très peur de jouer, j'ai choisi de prendre en charge l'écriture des petites scènes sur lesquelles les autres travaillaient.

Et votre écriture a plu...

Rémi De Vos Oui, les dialogues fonctionnaient, ils ont amusé les comédiens. Ces petits textes ont fini par être édités, lus, et un jour Alain Barsacq m'a passé commande de deux pièces. Ensuite, tout s'est enchaîné. Quand j'y pense, l'écriture est de loin la chose la plus surprenante qui me soit arrivée.

Le fait d'avoir découvert l'écriture dramatique ne vous a jamais donné envie d'explorer d'autres territoires littéraires ?

Rémi De Vos Non. Je crois franchement que je serais incapable d'écrire autre chose que du théâtre. J'ai un problème avec l'expression d'un seul point de vue. Je suis quelqu'un de très paradoxal : je ne peux rien dire sans que le contraire m'apparaisse aussitôt valable. C'est pourquoi l'écriture de théâtre, qui permet d'avancer masqué, de se cacher derrière différents personnages, d'explorer toutes les possibilités d'une problématique, me convient tout à fait.

Quel regard portez-vous sur votre vie d'auteur dramatique ?

Rémi De Vos Ecrire, c'est évidemment une activité passionnante. Mais, c'est aussi accepter une existence souvent solitaire. On est tout seul face à son ordinateur, ce qui ne me correspond pas complètement. Finalement, l'activité d'auteur dramatique est un peu en contradiction avec ce que je suis profondément. J'aimerais parfois exercer un métier plus social, plus collectif, plus ouvert sur les autres... Vraiment, lorsque je suis en période d'écriture, je vis comme un ermite, je ne parle plus qu'à ma boulangère.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat
www.journal-laterrasse.fr / Copyright © 2007

Propos de metteur en scène

Ce qui arrive au héros d'une tragédie dépend des dieux ou du destin. Œdipe lutte avec courage contre l'inéluctable. C'est émouvant. Ça force le respect. Le anti héros de la farce est - malheureusement pour lui - responsable de ses pitoyables mésaventures. Il aurait pu faire d'autres choix. C'est ça qui est ridicule et pathétique. La tragédie en appelle à ce qu'il y a de meilleur en nous ; la comédie à ce qu'il y a de pire. *Occident* est, sans aucun doute, une comédie.

Le titre de la pièce nous avertit : le lamentable règlement de compte auquel nous allons assister est la métaphore de la débâcle d'une civilisation.

Au fronton des mairies françaises, la devise de la république associe trois vertus cardinales : liberté, égalité, fraternité. Le néolibéralisme n'a retenu que la première. Que le plus fort gagne, donc. Evidemment, « certains sont plus égaux que d'autres ». Le modèle « démocratique », défendu par l'Occident des Droits de l'Homme a du plomb dans l'aile. Pas seulement au pays de Voltaire et d'Hugo.

Deux personnages. La page de garde précise qu'ils ont la quarantaine. Le milieu de la vie ? Le tournant ? Mon âge en tous cas, et celui de Valérie Bauchau et Philippe Jeusette ... Un homme et une femme. Bon début pour un conflit... Un couple. Ça n'arrange pas forcément les choses... Apparemment sans enfant. Elle et Lui. Face à face. Synecdoque de l'isolement contemporain. Résidu minimaliste du « peuple manquant ». Les répliques ne sont pas explicitement attribuées à l'une ou à l'autre, de sorte qu'on pourrait se demander – hors quelques singularités grammaticales suspectes à l'heure du brouillage des genres – si leurs rôles ne sont pas interchangeables. Ils n'ont pas de nom. C'est tout le monde. C'est personne.

Il y a un troisième larron dans la pièce. On ne le verra jamais mais on en parlera beaucoup. Il a un prénom, lui. C'est Mohamed. Pas le prophète, le pote de beuverie de Lui. Il est arabe. Ça finit par lui poser des problèmes. Un soir, au Palace, un Yougoslave lui casse la figure. Quand Elle demande à Lui s'il l'a défendu, la réponse est cinglante : « J'en suis pas au point de me faire tuer pour un Arabe, tu m'excuseras ! »

C'est désormais au *Flandres*, « où sont les vrais Français », que Lui terminera ses soirées arrosées. Entre temps Mohammed aura laissé pousser sa barbe et arrêté de boire. Il semble avoir un plan. Ça inquiète pas mal les français ... et même les Yougoslaves.

Lui boit. Elle renonce à se battre. Elle endure Lui avec une patience fatiguée. Lui bave sa peur de l'Autre sur son bidet ; pleurniche, comme Zemmour sur la mélancolie française ; se bat contre les mauvais ennemis. Et nous assistons, hilares et atterrés, à une banale et terrifiante montée de fascisme ordinaire.

En 1989, la chute du régime communiste d'Union Soviétique a sonné le réveil des nationalismes, voire des régionalismes. On se souvient que la Yougoslavie a explosé au cours d'une guerre civile sanglante qui a débuté en 1991. L'afflux massif d'émigrés yougoslaves en France, évoqué dans le texte, semble situer la pièce dans le contexte de cette guerre et de ces conflits identitaires dont les effets n'en finissent pas de déchirer la vieille Europe. Et aussi, plus anecdotiquement, le plat pays des moules et des frites. Si Elle et Lui ont la quarantaine dans les années nonante, c'est qu'ils avaient vingt ans en soixante huit. Quelle dégringolade ...

Lui est sûrement fan de Michel Sardou. Je l'imagine assez bien sur une table en fin de soirée, hurlant un déchirant et pathétique : « Ne m'appellez plus jamais France. La France, elle m'a laissé tomber. »

« Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? » lui dit Elle dans la scène cinq. Rien, en effet. Il n'y a plus de mots. Plus de logos. La langue de Rémi De Vos est exsangue, sèche, truffée d'injures. Elle cerce le vide avec la violence d'un Feydeau.

Dans les grandes comédies on ne rit pas de l'autre. On rit parce qu'on se reconnaît. Ici le miroir est cruel. Ces personnages nous ressemblent. Ils n'ont même pas l'excuse de la misère. Ils meurent de trouille. Alors, faute de rêve ou de projet, ils se replient sur les ruines de leur misérable histoire de couple. « Toi et moi contre le monde entier », disait la chanson ... Il ne leur reste plus qu'à acheter deux billets pour Torremolinos.

Frédéric Dussenne

Rémi De Vos, auteur

Rémi De Vos est né le 17 mars 1963 à Dunkerque. Il monte à Paris son bac en poche et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots. Il exerce alors des métiers divers et variés : gardien, magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvrier de théâtre, serveur, surveillant d'internat, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant-photographe, comédien, ambulancier, peintre en bâtiments, employé de banque, vendeur au porte-à-porte, garçon de bureau, déménageur... Malgré ces périodes fastes, il lui arrive aussi de ne rien faire du tout. Il se met alors à écrire. Sa première pièce, *Débrayage* obtient une bourse de l'association Beaumarchais et est mise en scène de nombreuses fois. *André le Magnifique*, co-écrite avec les acteurs, obtient plusieurs Molières. Il est également lecteur pour différents comités de lecture et anime régulièrement des ateliers d'écritures et de jeu.

Frédéric Dussenne, metteur en scène

Formé au Conservatoire royal de Bruxelles. Son travail de metteur en scène alterne le répertoire et la création. A deux reprises, il reçoit le Prix du théâtre du meilleur metteur en scène. Pour *Œdipe sur la route* de Bauchau/Fabien et *Les miroirs d'Ostende* de Paul Willems en 2000 ; pour *Combat de nègre et de chiens* de Koltès et *Le livropathe* de Thierry Debroux en 2003.

Frédéric met aussi en scène des opéras. Retenons entre autres la création mondiale, en 2007 à la Monnaie, de *L'Uomo del Fiore in Bocca*, opéra de Luc Brewaës d'après Pirandello et au printemps 2009, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi à l'Opera Studio van Vlaanderen. Il s'intéresse au nouveau cirque et met en scène le solo d'Emmanuel Gaillard, *Fond de tiroir*. Acteur, il a notamment joué *Le voyage à La Haye* de Jean-Luc Lagarce en 2006. Il est depuis quatorze ans professeur au Conservatoire royal de Mons où il développe une pédagogie qui s'appuie sur les notions de partition, de rôle et de récit.

Presse

Le Canard Enchaîné / Jean-Luc Porquet / 16 juillet 2014

Occident

"Où t'étais - J'ten pose des questions ? - T'étais où ? - Salope. - Où t'étais encore fourré, connard ? - J'étais au Flandres."

Pourtant, éperdus, ils s'aiment. Lui tangué d'un bistrot à l'autre, le Palace, où sont les Yougoslaves, et le Flandres, où s'arsouillent les fachos. Elle le voit virer Front national et grince : "Tu as bu à la santé de la race blanche ?" Alors il se met à chanter du Sardou. La montée du fascisme ordinaire; l'amour qui n'a plus de mots ...

Le formidable texte uppercut et tragi-comique de Rémi De Vos est porté ici à son point d'incandescence par Frédéric Dussenne, qui dirige au millimètre deux comédiens belges d'une rare intensité, Valérie Bauchau et Philippe Jeusette."

Le Soir / Catherine Makereel / 29 avril 2011

Quand le couple décoche une droite

Il fallait le faire : extraire une pièce pleine de classe dans une langue si ordurière, une misère conjugale si noire et une toile de fond aussi gerbante que le racisme ordinaire. C'est pourtant ce que Frédéric Dussenne accomplit avec sa mise en scène d'*Occident* du Français Rémi De Vos. Mais la classe n'empêche pas la claque ! On encaisse comme un alcool fort ce combat de boxe, où les mots seuls assènent les crochets au sein d'un couple que la routine, l'alcool et le désarroi scellent affreusement.

Le décor est aussi sobre qu'efficace : un carrelage de salle de bain, une chaise rudimentaire et un rideau de douche plastifié, moins chic qu'un rideau de scène mais tout aussi théâtral. Ne manquent que les trois coups. Viendront plutôt les coups bas quand l'homme, soir après soir, rentre soûlé chez lui et raconte sa soirée à sa femme. Un flot d'insultes d'abord pour affûter les langues et puis des répliques saillantes, provocations virtuoses. Tous les jours, il va picoler au Palace avec son copain Mohamed, jusqu'au jour où ce dernier se fait tabasser par des Yougoslaves.

« *C'est un copain mais pas au point de me faire casser la gueule pour un Arabe* », lâche-t-il, avouant qu'il a abandonné Mohamed pour aller se réfugier au Flandre, repaire fasciste du coin. Désormais, c'est là qu'il ira se soûler. Elle, sarcastique, l'interroge, le raille, le pousse à bout tandis qu'il s'enlise dans ses hypothèses sur les étrangers et les « bons Français ». Pour mémoire, Occident fut un mouvement politique d'extrême droite fondé dans les années 60, exaltant « l'ethnie française ». De forts relents de cette idéologie fasciste nimbent les propos désordonnés du personnage, homme occidental qui ne sait plus qui blâmer pour son mal-être quotidien.

« Le France »

La mise en scène a la bonne idée de ne pas appuyer sur la brutalité sordide du texte. Jamais les deux personnages ne se touchent. Seuls les mots, et un jeu hargneux sans être vociférant, confrontent les formidables Philippe Jeusette et Valérie Bauchau. Tous deux, soignés dans leur apparence, ne jouent pas un quart-monde poisseux mais un couple

ordinaire, certes prompt aux injures, mais maniant la langue avec génie pour se faire tourner en bourrique.

Le rythme et le ton en font au final une comédie, où l'on se surprend à rire franchement, surtout quand Philippe Jeusette chante Sardou avec feu au micro, « Le Temps des colonies » ou « Le France », que ne renierait pas la fille Le Pen aujourd'hui.

La Libre Belgique / Guy Duplat / 30 avril 2011

La France d'en bas

Cinglant et jouissif "Occident" joué au Rideau par deux super-acteurs. Crise de couple, crise de civilisation, décadence.

C'est un court, mais cinglant texte que nous offre le Rideau avec "Occident" de Rémi De Vos, mis en scène par Frédéric Dussenne. Une gifle, percutante, mais jouissive, un texte bref, presque répétitif, un spectacle léger, mais qui, sans le montrer, va loin dans la dénonciation de nos sociétés occidentales, décadentes, repliées sur leurs peurs et un racisme ordinaire. "Occident" est servi par deux très bons comédiens, Valérie Bauchau qui joue l'épouse humiliée mais qui ne s'en laisse pas compter et, surtout, Philippe Jeusette, éblouissant dans un rôle de beauf veule qui semble taillé tout exprès pour son talent.

Le décor est minimal : une petite estrade de linoléum, une douche, une chaise, un rideau de bain. Elle est assise et les jours se passent, identiques. Lui, rentre tard. Il a trop bu au bar du "Progrès" où il retrouve son ami Mohammed qui boit comme les autres. Chaque soir, en rentrant, il l'injurie, la traitant de "putain" et la menaçant de mort, dans des mots d'une cruauté sans bornes, témoins de son désarroi. Il n'a plus d'idéal, plus d'honneur, il ne bande même plus. On comprendra petit à petit que dans ce couple, c'est elle la plus forte. Elle le laisse dire, répond d'un sourire narquois, jusqu'à ce qu'il tombe en pleurs répétant qu'il l'aime. Ces deux-là ne pourront pas se quitter et resteront dans une complicité forcée et pitoyable, comme tant de couples.

Mais le monde frappe à leur porte. Des Yougoslaves (la pièce a été écrite par le Français du Nord, Remi De Vos, au lendemain des guerres yougoslaves), sont au "Progrès" et injurient Mohammed, le traitant de "sale Arabe". Lui ne répond pas et préfère fuir : "*Je ne vais pas risquer ma vie pour un Arabe*", dit-il. Petit à petit, il montre son vrai visage, d'un Français d'en bas, un paumé qui se raccroche à une France passée que Philippe Jeusette chante formidablement en reprenant les tubes réacs de Johnny et Sardou ("Ma France"). De cette misère sociale et affective naît un adepte du FN ("Occident" est aussi le nom d'un groupuscule d'extrême droite voulant défendre "les valeurs"). Déphasé, alcoolisé, impuissant, il ne lui reste que la haine de l'autre et le repli sur un temps soi-disant béni mais qui n'a pas existé.

Une pièce écrite au cordeau, efficace grâce à la mise en scène de Frédéric Dussenne qui jamais n'en rajoute, avec, en plus, le zeste d'humour désespérant qui convient. Une petite heure pour démonter cette fasciation qui nous guette.

La Provence, dimanche 13 juillet 2014

Occident (****)

PUBLIÉ LE DIMANCHE 13/07/2014 À 10H46

Jour après jour, un homme rejoint ses copains de beuverie au Palace ou au Flandres ; soir après soir, en rentrant, il récite les propos entendus, récit entrecoupé d'insultes et de menaces de mort. Elle ne s'émeut pas, lui tient tête. C'est un duel, c'est tout ce qui reste de leur couple, le seul dialogue qu'ils peuvent encore avoir. Au fil des jours, son racisme devient de plus en plus violent, il s'alcoolise avec les ennemis d'hier contre ses anciens amis, ces relations de paumés sont ses seuls liens de sociabilité et il en adopte les discours.

Rémi De Vos décortique les situations conflictuelles dans le couple et dans la vie qui mènent au refus de vivre ensemble ; il montre comment un être frustré et aigri, qui n'attend plus rien, bascule dans la haine de l'autre, le nationalisme exacerbé, en vient à l'extrémisme, c'est qu'il faut bien trouver les responsables d'une vie désastreuse et se venger de tous ses échecs. « C'est la métaphore de la débâcle d'une civilisation » dit le metteur en scène, c'est terrible et pourtant très drôle.

Théâtre, jusqu'au 27 juillet (relâche le 21), à 21h05. 15€/10€. 04 90 82 74 42. www.theatregirasole.com

Marie-Claude BRETAGNOLL



Valérie Bauchau et Philippe Jeusette dans l'incarnation d'un texte au cordeau. PHOTO DR

Théâtre Girasole. « Occident » de Remi De Vos, tous les jours à 21h05.

La violence au quotidien

■ Un homme, une femme, un couple dans la quarantaine, sans enfant et c'est une chance! Femme au foyer, elle s'ennuie. Lui, il boit, il va au Palace avec son copain Mohamed, mais il y a aussi des Yougoslaves qui cassent la gueule aux Arabes. Un jour ce sera le tour de Mohamed. Quand elle lui demande s'il l'a défendu il répond: «J'en suis pas au point de me faire tuer pour un Arabe». Il quitte le Palace, trop de Yougoslaves, pour aller à présent au « Flandres » là où sont «des vrais Français». Le ton est donné, de répliques en répliques, d'injures en injures, ils se déchirent, un couple en ruine qui n'a plus rien à se dire. Les jours s'écoulent, la violence, la haine se déversent. Sans rêve, sans projet, ils vont se nourrir de ce racisme pour combler la misère de leur vie. Une vie pitoyable tout comme la guerre civile sanglante qui a marqué la Yougoslavie, c'est triste à pleurer, et pourtant on rit beaucoup. La répétition des dialogues, la pauvreté de l'expression met en exergue le tragique de la guerre, du racisme, de la bêtise, du fascisme ordinaire et cauchemardesque qui nous entoure tous. On pense à Dupont la joie dans les années 70, ces comédies où l'on riait beaucoup, malgré la haine, la bêtise, la désespérance. Remi De Vos l'auteur sait en peu de mots capter l'essence même de la violence conjugale et pose sur notre monde en crise, notre France désabusée, un regard aigu. Son écriture directe, sans fioriture nous bouleverse, Valérie Bauchau et Philippe Jeusette se retrouvent autour du texte de Rémi Devos dans un jeu parfait. Tous deux excellent avec une véricité criante d'un couple ordinaire et ils sont extraordinaires. La scénographie de Vincent Bressal dépouillée à l'extrême, un plateau incliné, une chaise et un rideau de fond rend à merveille cet intérieur de la France profonde. La salle de bain objet du lieu du crime tant désiré mais jamais réalisé est symbolisé par un pommeau de douche et une évacuation. Une pièce dans une mise en scène de Frédéric Dus-senne sobre et efficace.

FANNY INESTA



MUSIQ3 / RTBF / Dominique Mussche / 29 avril 2011

Sur le plateau du Petit Varia : un rideau. On est bien au théâtre, mais c'est un rideau de douche en plastique. A l'avant, une chaise. Une femme assise, la comédienne Valérie Bauchau. Un homme apparaît derrière le rideau de douche, c'est Philippe Jeusette. Il la salue d'une bordée d'injures, il est saoul comme tous les soirs quand il revient de sa virée avec son copain Mohamed. Elle, elle résiste et lui renvoie la balle mais un petit peu plus subtilement. Le même scénario se répète tous les soirs, parfaitement huilé.

Nous observons ainsi le couple pendant 7 jours, les noms des jours s'inscrivent sur le rideau de douche. Ces deux-là en sont arrivés à ne plus pouvoir s'aimer, ou plutôt à se supporter, qu'à travers d'une sorte de rituel verbal, sado-maso, tout à fait pathétique. Mais à travers la déglingue d'un couple, c'est aussi celle de l'Occident qui apparaît en filigranes (cf. le titre : Occident). L'homme va sombrer, va glisser peu à peu dans ce qu'on pourrait appeler le 'racisme ordinaire'. Ce racisme qui fait le fond de commerce des partis d'extrême droite européens.

Voilà qui n'est pas bien réjouissant me direz-vous. Et pourtant les spectateurs étaient hilares d'un bout à l'autre du spectacle. On rit, on rit ! Oui parce que ces deux antiéros minables, sans doute parce que à travers le miroir cruel qu'ils nous tendent, c'est un petit peu de nous-mêmes quand même qu'il s'agit, faute de rêves ou de projets.

Voilà deux personnages qui se replient sur leur petite histoire de couple. Mais il faut le dire tout de suite, l'auteur ne porte absolument aucun jugement moralisateur ni sur ses personnages, ni sur leur comportement.

On rit aussi parce que cette comédie noire est soutenue par une écriture redoutablement efficace dont Frédéric Dussenne s'empare avec jubilation. Il dit d'ailleurs avoir monté

« Occident » comme une pièce de Feydeau. Et là on sait de quoi il parle puisqu'il nous a offert un mémorable « Fil à la patte » de Feydeau.

Les dialogues sont percutants, c'est comme un match de boxe. Il y a une mécanique verbale implacable qui forme comme une sorte de partition avec ses répétitions, ses leitmotifs, ses moments de surchauffe aussi où tout s'emballer jusqu'à l'absurde et puis un rythme totalement délirant. Dussenne ajoute aussi son petit grain de sel avec des scènes de karaoké mémorables où les deux comédiens, Philippe Jeusette en particulier, nous replonge dans l'univers des chansons de Michel Sardou, tendance Front National garanti.

Prestation remarquable des deux comédiens, c'est donc un spectacle très fort, on sort de là complètement anéanti. C'est noir mais en même temps très drôle. D'autant plus que le spectacle évite l'écueil du réalisme premier degré qui pourrait être une tentation pour ce genre de théâtre.

LA PREMIERE / RTBF / La Première / Christian Jade / 5 mai 2011

«Occident, la faillite d'un couple parano, raciste, comique.

On a découvert *Occident* de Rémi De Vos, grâce à Georges Lini et son Zut théâtre qui nous proposaient, fin 2006, ce texte abrupt sur les malaises du couple ...occidental. L'actuelle mise en scène de Frédéric Dussenne, agrémentée de chansons de Michel Sardou, joue sur le rire...grinçant. Une coproduction avec le Rideau de Bruxelles, en errance au Petit Varia.

En 2006, la mise en scène sèche de Claude Enuzet et l'interprétation trash de Georges Lini dans le rôle de l'homme veule, insistaient sur le désespoir plus que sur le comique. Mais c'est bien le même ovni percutant que nous recevons en pleine tronche, pour parler comme le couple agressif d'*Occident*. Ce règlement de comptes relègue presque «Qui a peur de Virginia Woolf» d'Edouard Albee à la préhistoire de la lutte des sexes. On redécouvre donc un auteur français de 43 ans, peu joué chez nous, même si une de ses pièces, «André le Magnifique» a obtenu en 1998, plusieurs Molières.

Depuis lors Rémi de Vos a écrit plusieurs pièces «*Dans mon travail d'écriture, dit-il, il est question toujours de la lutte de la conscience sociale contre les pulsions asociales et inversement. Le rire est une solution possible.*».

Rire irrésistible: le racisme comme farce.

Le rire (grinçant) comme solution possible: c'est le filon exploité, avec finesse par Frédéric Dussenne avec la complicité géniale d'un Philippe Jeusette, délicieusement infantile et ridicule dans son machisme de pacotille face à une Valérie Bauchau qui joue la froideur et le sadisme sec. Du contraste des deux et de l'utilisation pertinente de chansons de Michel Sardou naît une veine comique, qui tire le texte vers Feydeau plus que vers Albee. On gagne en sourire ce qu'on perd peut-être en critique sociale. Peu importe: tel quel, le spectacle est une réussite, une mécanique bien huilée.

Occident nous présente «la lutte finale» d'un couple sur le point d'imploser à force de mépris, de haine, d'impuissance et de frustrations accumulées. Un fil conducteur: lui picole, d'abord avec un copain arabe, dans deux cafés, l'un peuplés de Yougoslaves, l'autre de Français du Front National. Chaque soir il revient donc éméché et agressif chez sa femme qui lui renvoie ses insultes, agrémentées de reproches assassins sur son impuissance amoureuse. On est donc chaque fois dans une situation de paroxysme, à la limite du meurtre passionnel, que le langage sec, elliptique, de Rémi de Vos rend d'une cruauté terrifiante. En

même temps on rit, on s'émeut et on vit une petite heure dans les marges de ce couple éclaté avec en toile de fond, toujours actuelles, la progression du Front National et celle des Islamistes. L'interprétation de Philippe Jeusette en macho dérisoire...poussant la chansonnette...de Michel Sardou, face à au cynisme provocant de Valérie Bauchau, quel morceau d'anthologie : ces deux-là valent le déplacement.

AVI CITY LOCAL NEWS / Jean Hostache / 16 juillet 2014

LE PITCH

Un couple. Le vide qui les entretient, tous deux ensemble, plongés dans leur propre solitude. Ils se détestent, et ont pourtant mutuellement besoin l'un de l'autre pour vivre, et dépasser la morosité de leur quotidien. Malgré ce sujet aux notes graves et tristes, le spectacle n'en est pas moins hilarant.

L'AVIS DU FESTIVALIER

Se moquer de la tristesse. Rire de la vacuité du monde pour mieux la combattre. Voilà un défi périlleux, vu de la gravité de cette pièce, qui est pourtant relevé à merveille. Il est bon de voir le public s'amuser de cela, car le rire des spectateurs est gage d'une compréhension réflexive vis à vis de la violence qui se cache derrière le texte.

Cette pièce oscille toujours entre le drame et la comédie, apportant donc à la critique sociale une sorte d'ironie comique délicieuse. Il y a quelque chose de paradoxal dans l'écriture de Rémi De Vos qui développe ici une dramaturgie du vulgaire, poétise le banal, ou pour le dire d'une manière plus familière le "plouc", et esthétise la violence, lui attribuant ainsi un style unique en tous genres dans le paysage théâtral contemporain.

C'est également une véritable leçon d'acteur, que de voir Valérie Bauchau et Philippe Jeusette dirigés par Frédérique Dussenne ! Tout deux ont un jeu fascinant qui ne s'épuise à aucun moment. Ils savent conserver dans la juste mesure beaucoup de distance avec leur personnage, pour que le comique opère et que le spectacle ne tombe pas dans la froideur d'un simple drame. Leur manière de jouer, de tuiler ou d'enchaîner les répliques, est de l'ordre du taylorisme quasimécanique, mimétique d'une froideur vidée de tout âme humaine, et du vertige social qui règne en Occident. Un spectacle unique présenté au Théâtre du Girasole à voir en priorité !

Théâtre Girasole, 24bis rue Guillaume Puy. Jusqu'au 27 juillet (relâche le 21), à 21 h 05. Tarifs : 15 €, carte OFF 10 €. Résas. 04 90 86 01 27.

Nous et les autres...

Samuël Bury/Demandez le programme

Une femme - Valérie Bauchau -, un homme – Philippe Jeusette -, un couple usé. Aucun prénom pour les identifier. Arrivés à un âge perdu au milieu de la vie, ils se déchirent à coups d'insultes violentes et de provocations insensées. Peu à peu se dessine la trame d'un racisme primaire clairement identifié et plus globalement une peur de l'autre incontrôlée. Avec *Occident*, Frédéric Dussenne révèle une comédie humaine modélisée aux contours d'allégorie.

Le modèle est simple, concis et fonctionne très bien. Le couple évolue au quotidien en mettant en place sensiblement le même schéma : lui, revenant du bar plus ou moins imbibé d'alcool et d'idées fascisantes et elle, lassée, répondant flegmatiquement à ses délires

répétés. Toute cette mécanique est relevée par une parfaite maîtrise de la rythmique des dialogues qui donne davantage de place à la dynamique interpersonnelle qu'au pathétique social déjà bien présent. Pour colorer encore plus ce tableau décadent, Philippe Jeusette interprète avec énormément de conviction et à plusieurs reprises des chansons de Sardou à peine empreintes de nationalisme gras et maladroit...

L'allégorie, c'est cette notion caricaturale et profondément ancrée de la toute puissance de l'occident sur le reste du monde. Une notion qu'on connaît bien mais si peu respectable qu'elle mérite le coup de projecteur, d'autant plus au théâtre – vecteur vital de contre-culture. Par l'étroitesse d'esprit de ce couple d'apparence anodin et pourtant tellement représentatif, par son enracinement presque mélancolique, *Occident* rend possible la mise en abîme efficace et quelque part effrayante à propos de valeurs révolues et paradoxalement plus que jamais présentes.

Dussenne a exacerbé un texte déjà très percutant. Il en a extrait les ingrédients de la vraie comédie, drôle et intelligente, facile et déroutante. Valérie Bauchau et Philippe Jeusette ont exploité et personnalisé, quant à eux, de manière très juste cette excellente mise en scène. Bref, un travail complet qui sent l'humilité, la précision et même l'universalité...

Occident

Patrick Gillard, historien

Programmée par le Rideau de Bruxelles au Petit Varia, la pièce « Occident » de l'auteur français Rémi De Vos a déchaîné l'enthousiasme du public jusqu'à la dernière représentation. Les chapelets d'injures que les protagonistes — magistralement campés par Philippe Jeusette et Valérie Bauchau — s'envoyaient à la face d'un bout à l'autre de ce « karaoké » aux relents racistes amusaient de nombreux spectateurs.

La brillante, originale et efficace mise en scène de Frédéric Dussenne éclaire pourtant « *le vrai sujet* » de la pièce : « *une montée du fascisme ordinaire chez l'homme* » occidental. Certains critiques ont de fait souligné l'idéologie « brune » qui sous-tendait les scènes de ménage violentes. Qui en stigmatisant la « *fascisation qui nous guette* ». Qui en associant même le titre de la pièce au « *mouvement politique d'extrême droite* » éponyme qui sévissait dans l'Hexagone pendant les années 1960 — dépassant sans doute ainsi quelque peu les intentions de l'auteur.

Comment expliquer la montée des extrêmes droites qui se traduit, un peu partout en Europe, par une poussée militante et électorale depuis le milieu des années 1980 ? Plusieurs raisons expliquent le succès grandissant des différents courants qui, allant des droites populistes aux groupuscules néo-nazis en passant par les droites nationalistes, partagent des bases idéologiques communes.

La crise systémique, qui frappe globalement l'Occident depuis la moitié des années 1970, et la dégradation consécutive des conditions économiques et sociales créent un terreau favorable à la réception de leurs idées politiques. Le simplisme du traitement des thèmes délaissés par d'autres forces politiques et le renouvellement opportuniste de leur fonds de commerce leur permettent d'obtenir une très large audience. Les médias qui grossissent leur moindre fait d'armes portent aussi une part de responsabilité dans la banalisation de leurs arguments racistes. L'inscription de thèmes extrémistes à l'agenda d'autres formations

politiques facilite enfin « leur conquête progressive de l'hégémonie intellectuelle dans les sociétés civiles »¹.

En outre, si l'on parlait du principe « que l'organisation de la vie collective peut modifier la structure psychique des sujets », alors il faudrait craindre l'émergence de ce que le psychiatre Charles Melman appelle « un fascisme volontaire ». C'est-à-dire « non plus un fascisme imposé par quelque leader et quelque doctrine, mais une aspiration collective à l'établissement d'une autorité qui soulagerait de l'angoisse, qui viendrait enfin dire à nouveau ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas faire, ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, alors qu'aujourd'hui on est dans la confusion² » — comme le personnage central de la pièce de Rémi De Vos.

Comment interpréter autrement que par « fascisme volontaire » les appels explicites ou implicites à « une bonne dictature » — comme celui lancé par un jeune spectateur rencontré à l'issue d'un autre spectacle ou ceux mal dissimulés dans les réactions populistes et sécuritaires provoquées par l'affaire Martin ?

¹ Dossier « Les extrêmes droites à l'offensive », dans *Le Monde diplomatique*, janvier 2011.

² Charles MELMAN (entretiens avec Jean-Pierre LEBRUN), *L'Homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Denoël,

² Charles MELMAN (entretiens avec Jean-Pierre LEBRUN), *L'Homme sans gravité. Jouir à tout prix*, Denoël, Paris, Collection « Folio essais » n° 453, 2005, p.46.